

Corinne Jouanno

Enquête sur la réception de la ‘légende noire’ d’Alexandre dans la littérature byzantine

Bien que les Byzantins aient eu d’Alexandre une image globalement positive,¹ parce qu’ils voyaient en lui le premier des empereurs grecs, un certain nombre de traces de la ‘légende noire’ sont néanmoins repérables en divers secteurs de la littérature byzantine. Cette ‘légende noire’ s’est diffusée à Byzance à travers trois canaux principaux : 1) les ouvrages historiques de Diodore de Sicile, Plutarque et Arrien qui, malgré leur tendance nettement apologétique, ne dissimulent pas les aspects obscurs de la personnalité du Conquérant et les crises dont son règne fut entaché, notamment après la conquête de l’Asie ;² 2) la tradition anecdotique, représentée par des auteurs comme Lucien, Élien ou Athénée, très critiques à l’égard d’Alexandre ;³ 3) les jugements, parfois sévères, formulés par des figures fondatrices de la tradition judéo-chrétienne,⁴ comme Philon d’Alexandrie ou Eusèbe de Césarée, dont la *Vie de Constantin* trace un cruel portrait du Conquérant macédonien.⁵ Nous nous intéresserons à la postérité byzantine de ces trois séries de textes, dans la littérature chronographique, les encyclopédies et collections d’extraits, puis dans la tradition rhétorique (lettres, discours et monographies historiques, où l’on rencontre un nombre assez conséquent d’*exempla* négatifs).⁶

1 Voir notamment Gleixner (1960) ; Pfister (1960).

2 Diodore, Plutarque et Arrien se montrent surtout sensibles à la détérioration du caractère d’Alexandre, dont la transformation fascinait les Anciens, comme le signale O’Brien (1992) 101–154, qui a consacré tout un chapitre à la ‘métamorphose’ du Conquérant.

3 Jouanno (2022) 108–114 sur Élien et Athénée et 117–118 sur Lucien. Sur le rôle de Lucien et d’Élien dans la diffusion de la ‘légende noire’ à Byzance, voir aussi Jouanno (2018b) 451–453.

4 Klein (1988) ; Peltonen (2018) ; Djurslev (2019). Sur Philon comme ‘précurseur de la philosophie chrétienne’, voir Runia (1993) 3 : à la fin de l’époque patristique, Philon avait quasiment acquis le statut d’un Père de l’Église ; Runia (1993) 163 : Origène parle de lui comme d’un prédécesseur ; Runia (1993) 344 : des sources plus tardives le présentent comme un évêque – légende qui montre bien à quel point il avait été intégré dans la tradition chrétienne.

5 Djurslev (2019) 184 voit dans cette digression « one of the most vituperative remarks on Alexander’s conquest in Antiquity » ; Djurslev (2019) 199 : « one of the most damning literary portraits of Alexander in Antiquity ».

6 Voir Cresci (2004) 116 sur les liens étroits unissant historiographie et rhétorique à Byzance ; Cresci (2004) 123 sur la nécessité, dans les *synkriseis*, d’affirmer la supériorité du personnage byzantin et d’insister, par conséquent, sur les défauts du ‘modèle’ antique. En utilisant Alexandre comme figure-repoussoir, les auteurs pratiquent l’*exemplum a contrario*, tel qu’il est défini par

Nous concentrerons nos analyses, autant qu'il est possible, sur les textes concernant la dernière étape de la marche d'Alexandre vers l'Orient, sa campagne en Inde, afin de mieux mesurer la place occupée par le matériau indien dans la 'légende noire' à Byzance.

La réception byzantine des trois historiens grecs d'Alexandre est caractérisée par une forte tendance à l'expurgation. De cette tendance, la chronique de Jean Zonaras⁷ offre un exemple frappant. C'est à la *Vie d'Alexandre* de Plutarque que Zonaras a emprunté la quasi-totalité de la série de chapitres qu'il consacre au règne du Conquérant :⁸ le chroniqueur y propose un épitomé de la biographie plutarchéenne,⁹ dont il accentue la tendance apologétique, en ne reprenant qu'une très faible part des éléments critiques transmis par Plutarque.¹⁰ Il passe fort vite sur l'épisode sanglant de la prise de Thèbes (qui occupe une place majeure dans la 'légende noire')¹¹ et, s'il évoque l'exécution de Philotas et Parménion et le meurtre de Cleitos, il noircit à dessein les victimes d'Alexandre pour atténuer la culpabilité de ce dernier. Dans le récit de la campagne indienne, il n'a conservé que quelques-unes des ombres, pourtant peu nombreuses, du texte de Plutarque :¹² comme celui-ci, il note qu'Alexandre, à cette étape de sa carrière, « était devenu redoutable et châtiât inexorablement ceux qui commettaient des fautes », mais il laisse de côté les exemples cités par Plutarque – la mise à mort de l'un des hétaires, Ménandre, et celle du barbare Orsodatès.¹³ Après avoir évoqué la soumission de Taxilès, il écrit, en suivant Plutarque : « Après avoir conclu un traité avec une cité indienne, il fit périr, alors qu'ils en repartaient, tous ceux qui y servaient comme mercenaires et comptaient parmi les Indiens les plus belliqueux : ce fut là comme une tache apposée à ses hauts faits », mais il omet la suite du texte plutarchéen, où il était question

Apsinès *Rhet.* 6.8–12, éd. Patillon (2001) ou par Hermog. [*Inv.*] 3.7.2, éd. Patillon (2012) : cfr. Karla (2017) 141.

7 Sur ce texte, composé entre 1143 et 1150, voir Kampianaki (2022).

8 Zonar. 4.8–14, éd. Pinder (1841) 329.9–355.16. Figurant dans la première partie de la chronique (I–VI), consacrée à l'histoire juive, ce long développement constitue une digression, introduite à l'occasion du supposé passage d'Alexandre à Jérusalem : Kampianaki (2022) 46–47. Sur l'importance de Plutarque dans l'*Épitomé* de Zonaras : Kampianaki (2017) 18–29.

9 Zonaras insiste, dans le prologue de sa chronique, sur son souci de brièveté : Kampianaki (2022) 41.

10 Cfr. Jouanno (2001) 103–104 ; Kampianaki (2019) 256–259 : Zonaras s'emploie à présenter Alexandre en modèle de bon gouvernement.

11 Jouanno (1993).

12 Le récit de la campagne indienne figure aux chapitres 12–14 du livre 4, éd. Pinder (1841) 344.11–349.3, qui correspondent à *Plut. Alex.* 57–67, éd. Flacelière/Chambry (1975).

13 Zonar. 4.12, éd. Pinder (1841) 344.14–15 : ἡδη δὲ καὶ φοβερός ἦν καὶ ἀπαραίτητος κολαστὴς τῶν πλημμελούντων ; cfr. *Plut. Alex.* 57.3.

de la mise à mort de philosophes contestataires¹⁴ (les Brahmanes du Sind, qui inspirèrent les révoltes de Sambos et Mousicanos),¹⁵ et lorsque, un peu plus loin, il raconte la rencontre d'Alexandre et des Gymnosophistes, il en occulte totalement la dimension conflictuelle, que Plutarque soulignait dans l'introduction et la conclusion de la séquence :¹⁶ il n'est plus question chez le chroniqueur byzantin de menace de mort formulée par le conquérant,¹⁷ et celui-ci n'apparaît pas non plus piégé par l'astuce du juge indien, comme c'était le cas chez Plutarque.¹⁸ Lorsqu'il évoque le dénouement de la sédition de l'Hyphase, Zonaras se garde de mentionner les procédés « ingénieux et trompeurs » (ἀπατηλὰ καὶ σοφιστικά) imaginés par Alexandre « en vue de sa gloire » (πρὸς δόξαν), et notamment la confection d'armes et de mangeoires à chevaux géants destinés à le faire passer pour un surhomme aux yeux de la postérité.¹⁹ Enfin, l'évocation de la bacchanale de Carmanie, qui marqua le point final de la campagne indienne, après l'éprouvante traversée de la Gédrosie, tient en deux mots, αὐτὸς ἐκόμαζε, alors que Plutarque avait consacré un chapitre entier à ce sulfureux épisode.²⁰ Il reste donc très peu d'éléments négatifs dans la section indienne de la biographie de Zonaras, où la séquence la plus étoffée con-

14 Zonar. 4.13, éd. Pinder (1841) 345.18–21 : σπεισάμενος δέ τινη πόλει τῶν Ἰνδικῶν, ἀπιόντας ἐκείθεν τοὺς ἐν αὐτῇ μισθοφοροῦντας τῶν μαχιμωτάτων Ἰνδῶν ἀπέκτεινεν ἅπαντας· ὁ τοῖς αὐτοῦ πολεμικοῖς ἔργοις οἷά τις κηλὶς πρόσεστιν ; cfr. Plut. *Alex.* 59.6–7 (passage repris) et 8 (passage omis). La ville évoquée ici anonymement était Massaga, comme il ressort des récits parallèles de Diod. Sic. 17.84.2–6 et Arr. *Anab.* 4.27.3–4.

15 Cfr. Arr. *Anab.* 6.16.5 et 17.2.

16 Zonar. 4.14, éd. Pinder (1841) 348.2–4 ; reprise expurgée de Plut. *Alex.* 64.1 et 65.1.

17 Plut. *Alex.* 64.12 : « Les Gymnosophistes avaient été les principaux instigateurs de la révolte de Sabbas et ils avaient causé beaucoup de maux aux Macédoniens. Il en prit dix qui étaient renommés pour l'habileté et la concision de leurs réponses. Il leur proposa des questions insolubles, en les avertissant qu'il ferait mourir le premier qui aurait mal répondu, et les autres à la suite ; comme juge, il désigna le plus vieux ».

18 Plut. *Alex.* 64.1 : « Alors, se tournant vers le juge, Alexandre lui ordonna de prononcer sa sentence ; il déclara qu'ils avaient tous répondu plus mal les uns que les autres. “Eh bien, dit Alexandre, c'est toi qui mourras le premier pour ce beau jugement”. “Non pas, roi, répondit-il, à moins que tu n'aies menti quand tu disais que tu mettrais à mort le premier qui aurait fait la plus mauvaise réponse” ».

19 Zonar. 4.13, éd. Pinder (1841) 346.11–18 ; cfr. Plut. *Alex.* 62.5–6 (passage repris) et 6–8 (passage omis). Sur ces constructions gigantesques, voir aussi Diod. Sic. 17.95.1–2. Chez Arr. *Anab.* 5.29.1, il est seulement question d'autels « hauts comme les plus hautes tours, mais encore plus larges qu'elles » – trad. Savinel (1984).

20 Zonar. 4.14, éd. Pinder (1841) 349.2–3 ; cfr. Plut. *Alex.* 67.1–8. Dans ses scholies au texte de Plutarque, Aréthas exprime avec virulence sa désapprobation en marge de ce passage : αἰσχρὴν καὶ Ἀλεξάνδρῳ καὶ ὑμῖν, Ἕλληνες, τοιοῦτοις ἀσχίμοσι πράγμασι τὴν αἰδῖμον ὑμῖν στρατείαν συντελεσαμένους καὶ ἔργῳ τὴν Διονύσου βακχείαν, ὡς καὶ αὐτὴ οὐ μῦθος ἀλλ' ἀσελγῆς πραγμάτων στρατός, ἀπελέγξασι. Cfr. Manfredini (1975) 346 et (1979) 109.

cerne l'assaut de la cité des Malles²¹ – épisode guerrier caractérisé par sa tonalité dramatique, puisqu'Alexandre faillit y perdre la vie.

Les récits de Diodore et d'Arrien n'ont pas fait l'objet du même genre de résumé que la biographie plutarquée. Un passage du livre XVII de la *Bibliothèque historique* a néanmoins laissé des traces dans la tradition chronographique byzantine : il s'agit du texte fameux où Diodore évoque l'orientalisation d'Alexandre, adoptant le costume des rois de Perse et cédant aux charmes des trois cents concubines de Darius.²² On retrouve l'écho de ce passage dans un fragment de la chronique de Jean d'Antioche, conservé dans les *Excerpta* de Constantin Porphyrogénète :²³

« On notera » qu'Alexandre de Macédoine, après avoir renversé la royauté des Perses et fait périr Darius, laissa son esprit se corrompre (διεφθάρη τὸν νοῦν) et glissa dans les plaisirs de la chair (πρὸς τὰς τοῦ σώματος ἡδονὰς διωλίσθησε), revêtant l'habit des Perses, se faisant escorter de myriades de jeunes gens comme gardes du corps, et usant des services de trois cents courtisanes, au point de transformer en « coutumes » perses toutes les coutumes royales macédoniennes, puis de mettre à mort certains des siens, victimes de calomnies, Langkeus (*i-e* Lynceste) et Parménion, chefs de son armée, et une part non négligeable de la jeunesse macédonienne.²⁴

Le passage en question a été repris ensuite, sous une forme légèrement abrégée, à la fin du développement, très élogieux, que la chronique de Georges Kédrénos consacre à Alexandre, dont la gloire se trouve un peu ternie par cet ajout.²⁵ On en retrouve peut-être aussi un très vague écho chez Georges le Syncelle, lorsque celui-ci écrit qu'après la mort de Darius, Alexandre « exerça la royauté perse en adoptant le mode de vie barbare (ἄμα τῇ βαρβάρῳ διαίτῃ) ».²⁶

21 Zonar. 4.13, éd. Pinder (1841) 346.21–347.21 ; cfr. Plut. *Alex.* 63.1–13. L'épisode était assez célèbre pour avoir été repris aussi dans la version ancienne du *Roman d'Alexandre* – texte A 3.4, éd. Kroll (1926), à la suite du récit de la prise de la roche Aornos – autre grand moment de la campagne indienne. Cfr. Djurslev (2019) 171 : « Aornus certainly had the status of a topos in ancient historiography ».

22 Diod. Sic. 17.77.4–7, éd. Goukowsky (1976).

23 La fin de l'extrait s'inspire de Diod. Sic. 17.79–80, où il est question de la conspiration de Philotas, puis de la mise à mort d'Alexandre Lynceste et de Parménion.

24 Jean d'Antioche F 76.1, éd. Roberto (2005) = F 27, éd. Mariev (2008). Ce texte est le seul des 75 extraits de Jean d'Antioche cités dans les *Excerpta de virtutibus (EV)* qui traite de l'histoire d'Alexandre : il y figure sous le numéro 11 – *Pars I*, éd. Büttner-Wobst/Roos (1906) 168–169.

25 Kédrénos, éd. Bekker (1838) 272 et Tartaglia (2016) 303 (170.2). Jean d'Antioche mentionnait l'élimination d'Alexandre Lynceste, de Parménion et la mise à mort de jeunes gens macédoniens ; Kédrénos reste dans le vague et parle seulement d'ἐξάρχους ἀνδρας τῶν Μακεδονικῶν ταγμάτων πλείστους.

26 Georges le Syncelle, éd. Mosshammer (1984) 318.17.

Une version resserrée du même fragment de Jean d'Antioche figure également dans l'encyclopédie de la *Souda*, qui l'a peut-être emprunté aux *Excerpta constantiniens*,²⁷ pour compléter la longue notice consacrée à Alexandre. Il s'agit d'une notice bipartite, constituée d'une première série d'emprunts à l'*Anabase* d'Arrien, où s'intercale un bref extrait de Polybe relatif à la prise de Thèbes,²⁸ puis d'une deuxième série de quatre extraits de Jean d'Antioche. Dans ce développement globalement très élogieux, le passage de Polybe, où il est question de la colère d'Alexandre à l'encontre des Thébains, et celui où Jean d'Antioche dépeint l'orientalisation du Conquérant introduisent une note discordante. La campagne indienne y est représentée tout d'abord par un extrait du livre VI de l'*Anabase*, évoquant les amis d'Alexandre, fâchés de le voir risquer personnellement sa vie à la tête de son armée :²⁹ le passage est tiré du récit de l'assaut de la cité des Malles qui, nous l'avons vu, comptait parmi les plus célèbres des épisodes indiens. La seconde allusion au séjour en Inde figure dans l'un des extraits de Jean d'Antioche, inspiré cette fois non de la tradition historique, mais du *Roman d'Alexandre*, puisqu'il y est question de la rencontre du Conquérant et de la reine Candace.³⁰

Le texte original de Diodore sur l'orientalisation d'Alexandre figure aussi dans les *Excerpta* de Constantin Porphyrogénète, parmi les vingt-sept passages tirés du livre XVII de la *Bibliothèque historique* :³¹ il est cité dans le *De virtutibus*, sous le n° 160, où il se détache dans une sélection d'extraits essentiellement favorables à Alexandre ; comme pour en atténuer la portée, les excerpteurs ont toutefois pris soin de recopier ensuite, sous le n° 161, le correctif de Diodore, précisant qu'« Alexandre, cependant, ne suivait que rarement ces usages et demeurait le plus possible attaché aux pratiques antérieures, par crainte de choquer (προσκοπτεῖν) les Macédoniens ».³² La campagne indienne est presque totalement absente des extraits du livre XVII présents dans le *De virtutibus* et le *De sententiis* : seuls

27 De Boor (1912) 415 : la *Souda* a tiré la majeure partie de ses citations d'historiens des *Excerpta constantiniens*, et non d'une lecture personnelle des œuvres originales.

28 *Souda* A 1121 (Ἀλέξανδρος), éd. Adler (1928–1938) : extraits d'Arr. *Anab.* 7.28.1–3 ; Polyb. 5.10.6–7 ; Arr. *Anab.* 3.10.2 ; 4.19.5–20.3 ; 6.13.4 ; Jean d'Antioche F 74 (Roberto) = F 25 (Mariev) ; version alternative de F 76.1 (Roberto) [EV 11] = F 27 (Mariev) ; F 76.2 (Roberto) = F 28 (Mariev) ; F 77 (Roberto) = F 29 (Mariev).

29 Arr. *Anab.* 6.13.4 (d'après Néarque *FGrHist* 133 F 2).

30 F 76.2 (Roberto) = F 28 (Mariev). Passage inspiré du *Roman d'Alexandre* (3.18–23), sans doute par l'intermédiaire de la chronique de Jean Malalas (8.3).

31 Sur la place de Diodore et d'Arrien dans cette vaste collection, voir Jouanno (2018a) 192–194. Dix extraits du livre XVII figurent dans les *Excerpta de virtutibus*, éd. Büttner-Wobst/Roos (1906) 244–247 (Diod. Sic. 153–162) et dix-sept extraits dans les *Excerpta de sententiis* (ES), éd. Boissevain (1906) 326–332 (Diod. Sic. 188–204).

32 EV Diod. Sic. 160–161 (17.77.4–7).

deux très courts passages, cités dans ce dernier ouvrage, concernent l'Inde, l'un signalant la participation de femmes indiennes au combat, l'autre le fait que les Indiens « préfèrent une mort glorieuse à un ignoble attachement à l'existence ».³³ Alexandre n'est pas mentionné dans ces deux *excerpta*.

Comme Diodore, Arrien fait partie des auteurs exploités dans les *Excerpta* constantiniens : onze extraits de l'*Anabase* figurent dans le *De legationibus*, et dix-huit dans le *De sententiis*,³⁴ et cette fois, la campagne indienne est beaucoup mieux représentée avec trois passages dans le premier recueil et huit dans le second.³⁵ Les extraits du *De legationibus* sont d'un intérêt tout particulier, dans la mesure où ils évoquent des ambassades envoyées à Alexandre par divers peuples de l'Inde pour lui offrir leur soumission : il y est question de la reddition d'Abisarès, des Malles et des Oxydraques, puis des Ossadiens.³⁶ Dans ces textes, qui ne parlent que de présents et d'offres de services, rien ne filtre de la violence et des massacres de masse qui marquèrent la campagne d'Alexandre en Inde.³⁷ Quant aux passages cités dans le *De sententiis*, on y trouve un mélange d'épisodes flatteurs (générosité d'Alexandre à l'égard de Poros),³⁸ de développements plus ambigus (réactions mitigées suscitées par la témérité d'Alexandre lors de l'assaut contre les Malles),³⁹ et deux séquences relevant de la 'légende noire' : l'une évoque la bacchanale de Nysa, puis les distorsions imposées à la géographie de l'Orient par les flatteurs d'Alexandre ;⁴⁰ l'autre, la rencontre d'Alexandre et des

33 *ES* Diod. Sic. 199–200 (17.84.5–6).

34 *Excerpta de legationibus* (*EL*), 1, éd. de Boor (1903) 89–90 (Arr. 1) et 2, éd. de Boor (1903) 513–516 (Arr. 1–10) ; *ES*, éd. Boissevain (1906) 55–64 (Arr. 1–18).

35 *EL* 2 Arr. 5–7 ; *ES* Arr. 11–18.

36 *EL* 2 Arr. 5–7 (*Anab.* 5.20.5–6 ; 6.14.1–3 ; 6.15.1).

37 Cfr. Briant (1987) 97 (massacre des populations des vallées subhimalayennes), 106–107 (Malliens, Oxydraques) et 108 (populations du Sind). Voir aussi Stoneman (2011) 1 et (2019) 44, 65–66 et 74–79 ; Anson (2013) 10 ; Djurslev (2019) 53 : « While the Indian leg of the campaign is the one most enveloped in legend, the Greco-Roman sources also represent it as the bloodiest ».

38 *ES* Arr. 12 (*Anab.* 5.19.1–3).

39 *ES* Arr. 16 (*Anab.* 6.13.5).

40 *ES* Arr. 11 (*Anab.* 5.2.7–3.4). Sur les déformations partisanes infligées à la géographie de l'Asie par les flatteurs d'Alexandre, afin de faire croire qu'il s'était rendu en des lieux jamais atteints par Héraclès ou Dionysos, voir Cataudella (2010) : l'auteur cite de nombreuses références byzantines à un mythique 'Caucase indien' ; voir par exemple Eustathe de Thessalonique *Commentaires à la Périégèse de Denys d'Alexandrie* 1153, éd. Müller (1861) 405–406 : Οἱ Μακεδόνες κολακεία τῇ πρὸς τὸν Ἀλέξανδρον μετέθηκαν τῷ λόγῳ τὸν Καύκασον εἰς τὴν ἑῶν θάλασσαν, καλέσαντες Καύκασον ὄρη τινὰ ἐκεῖ Ἰνδικά. [...] Οἱ δ' αὐτοὶ κόλακες κατὰ τοὺς παλαιοὺς Καύκασον ὠνόμασαν ὁμοῦ τὸν τε Παροπαμισὸν καὶ τὸ Ἡμωδὸν καὶ τὸ Ἰμαῖον, τὰ Ἰνδικὰ ὄρη.

‘sophistes’ de l’Inde, dont les critiques, intégralement reproduites, constituent une remise en question radicale de l’expédition du Conquérant :⁴¹

Roi Alexandre, chaque homme n’a de terre que le morceau sur lequel nous sommes installés ; et toi, tu ne te distingues en rien des autres hommes, sauf que, agité et follement orgueilleux (πολυπράγμων και άτάσθαλος), tu t’es éloigné de la terre de tes pères, et tu as parcouru la terre entière en te créant des ennuis et en en suscitant aux autres (πράγματα έχων τε και παρέχων άλλοις). Et pourtant, bientôt tu seras mort et < tu ne posséderas de terre > que ce qu’il faut < pour inhumer ta dépouille >.

Si les éléments critiques sont en nombre limité dans les *Excerpta* constantiniens, leur présence est beaucoup plus notable dans l’encyclopédie de la *Souda*. La notice consacrée à Alexandre est certes, nous l’avons vu, globalement positive, mais on trouve aussi un grand nombre de lemmes qui se font l’écho de traditions hostiles au Conquérant, et évoquent ses relations parfois conflictuelles avec des intellectuels grecs (Démosthène, Anaximène ou Xénocrate),⁴² la cohorte de ses flatteurs,⁴³ son ivrognerie,⁴⁴ son goût ou celui de son entourage pour le plaisir et le luxe ;⁴⁵ il est aussi question du châtement des Branchides, de celui des Lacédémoniens à l’issue de la révolte d’Agis, du meurtre de Cleitos, de l’élimination de Callisthène et de son ami Néophron.⁴⁶ La coexistence, dans la *Souda*, de deux traditions opposées relatives à Philippe et Alexandre, l’une élogieuse, l’autre malveillante, a été bien mise en évidence par Cinzia Bearzot, Franca Landucci Gattinoni et Umberto Roberto, qui considèrent la tradition philomacédonienne comme débitrice d’Arrien, tandis que la tradition antimacédonienne, liée à la rhétorique athénienne et à la pensée démocratique, pourrait être associée à Dexippe.⁴⁷ Signalons toutefois l’existence d’une autre source, à l’origine de lemmes clairement hostiles à Alexandre : Élien, d’où proviennent la notice sur les Branchides,⁴⁸ les deux lemmes jumeaux ‘*Bombousin*’ et ‘*Diônymoi*’, où il est question des flatteurs « qui bourdonnent à la table de Denys [scil. le tyran] » et de « ceux qui se déchainent aux festins et dans l’armée d’Alexan-

41 ES Arr. 18 (*Anab.* 7.1.5–6 : fin lacunaire).

42 M 185 (Μαργίτης) ; A 1989 (Αναξιμένης) ; Ξ 42 (Ξενοκράτης).

43 B 374 (Βομβούσιν) ; Δ 1244 (Διώνυμοι).

44 K 203 (Κάλανος) ; M 720 (Μεταξύ) ; K 2251 (Κώμα).

45 K 2335 (Κρατερός) ; Λ 249 (Λεοννάτος) ; O 670 (Όρχησις) ; X 398 (Χορείαν).

46 B 514 (Βραγχίδαί) ; O 245 (Ομηρεύοντας) ; M 720 (Μεταξύ) ; K 240 (Καλλισθένης) ; N 218 (Νεοφρών).

47 Bearzot/Landucci Gattinoni (2002) 26 ; Roberto (2001) 255. Sur l’importance de la ‘tradizione arrianea’ dans la *Souda*, voir aussi Bearzot (1999) 59 ; Landucci Gattinoni (1999) 109–111.

48 B 514 (Βραγχίδαί) = Ael. F 57 éd. Domingo-Forasté (1994).

dre » ;⁴⁹ d'Élien viendrait aussi, selon Andrea Favuzzi, la notice *'Metaxu'*, où l'on peut lire qu' « Alexandre, au cours d'une beuverie, alors qu'il était enflammé par l'ivresse, se prit de querelle avec Cleitos et, ayant saisi la lance d'un de ses gardes du corps, transperça le flanc de Cleitos, comme transporté de fureur ». ⁵⁰ C'est sans doute dans les *Excerpta* constantiniens que la *Souda* a trouvé ses citations d'Élien : d'après Carl de Boor, il devait être représenté dans le second tome (perdu) du *De virtutibus*.⁵¹ À nouveau, on constate que l'Inde est absente de ces notices critiques à l'égard d'Alexandre.

De manière générale, sa place est d'ailleurs fort réduite dans le corpus des références à Alexandre présentes chez Lucien, Élien ou Athénée, ces trois auteurs qui comptent en Grèce parmi les plus hostiles à Alexandre. Ce qu'ils critiquent ou railent surtout chez le Conquérant, ce sont son ivrognerie, son adoption des mœurs

49 B 374 : Βομβοῦσιν αἱ μέλισσαι, ὅταν τις προσίη μύρου ὄζων. Πολιτείας θ' [Pl. *Resp.* 573a] || και οἱ περὶ τὴν Διονυσίου βομβοῦντες τράπεζαν [Ael. F 110a Domingo-Forasté (fin)] || και περὶ τὴν Ἀλεξάνδρου μεμνότες δαίτα και χεῖρα, και ἄλλοι δὲ και ἄλλοι ὦν εἶπον, Ὀρέστης, Μαρψίας, Καλλίου τοῦ Ἀθηναίου κόλακες σὺν ἐτέροις, και ὅδε παρὰ Ῥωμαίοις Ἀλβίος ὄνομα [Ael. F 110b Domingo-Forasté], « Les abeilles bourdonnent, quand quelqu'un s'approche en exhalant une odeur de parfum : *République IX*. || De même, ceux qui bourdonnent à la table de Denys || et ceux qui se déchaînent aux festins et dans l'armée d'Alexandre, ainsi qu'une foule d'autres, parmi ceux que j'ai dits : Oreste, Marpsias, les flatteurs de l'Athénien Callias, entre autres, ainsi que, chez les Romains, cet homme appelé Albuis ». Δ 1244 : Διώνυμοι· ἐν τοῖς Ἑλλησι διώνυμοι κόλακες και κεκηρυγμένοι περιηχοῦσιν ἡμᾶς, Κλείσοφοί τε και Στρουθίαι και Θήρωνες και οἱ περὶ τὴν Διονυσίου βομβοῦντες τράπεζαν [Ael. F 110a Domingo-Forasté] || και οἱ περὶ τὴν δαίτα Ἀλεξάνδρου μεμνότες [Ael. F 110b Domingo-Forasté (début)], « Renommés : Des flatteurs renommés et célébrés chez les Grecs bruissent autour de nous, les Kleisophoi et les Strouthiai, les Thérons, ceux qui bourdonnent à la table de Denys || et ceux qui se déchaînent aux festins d'Alexandre ».

50 M 720 : Μεταξὺ ἐτι, οὐ πρό πολλοῦ. [Hsch. M 1035] || ὁ δὲ Ἀλέξανδρος μεταξὺ πίνων και ἀναφλεχθεὶς ὑπὸ τῆς μέθης πρὸς ἔριν ἦλθε πρὸς Κλείτον και λόγῃην ἀρπάσας παρὰ του τῶν δορυφόρων διήλασε τοῦ Κλείτου τὴν † λόγῃην †, ὡσπερ οἰστροηθεὶς. [Ael.] || και αὐθις· ἐξάπτεται δὲ αὐτῷ μεταξὺ πίνοντι ὀργὴ πρὸς τινα συμπότην μὲν τότε, κοινωνὸν δὲ τῶν φόνων [source non identifiée]. Favuzzi (2014) propose de substituer à λόγῃην, sans doute corrompu, le terme homérique λαπάρη, dont la présence en ce passage pourrait s'expliquer par une interprétation mythologisante de l'épisode du meurtre de Cleitos comme expression de la vengeance de Dionysos. Il attribue la paternité de ce texte à Élien en raison de la parenté du vocabulaire employé ; il pense que la citation anonyme και ταῦτα μὲν ἔδρασεν ὡσπερ οἰστροηθεὶς και κάτοινος γενόμενος figurant dans le lemme OI 178 (Οἰστροεῖ) pourrait être tirée du même passage, et constituer la suite de M 720. Pareille séquence s'insérerait particulièrement bien dans un ouvrage comme le traité, perdu, *Sur la providence*.

51 De Boor (1912) 415 et 423–424. Élien a été abondamment exploité par les auteurs de la *Souda*, si l'on en croit l'*Index auctorum* de l'édition Adler (1928–1938) : 4.40–43.

orientales, son homosexualité, la mise à mort de ses plus proches amis (notamment Cleitos),⁵² ses prétentions à la divinité : ils exploitent ainsi le répertoire de *topoi* que l'*Art rhétorique* du Ps.-Aristide invite à passer sous silence dans un éloge du Conquérant.⁵³ Dans l'*Histoire variée* d'Élien, on ne trouve que trois passages faisant référence à l'Inde,⁵⁴ dont un seul de contenu critique, évoquant le concours de beuverie organisé par Alexandre à la mort de Calanos ; les six références à la campagne en Inde figurant dans la *Personnalité des animaux* témoignent en revanche du pouvoir de fascination de ce pays lointain et de son surprenant bestiaire.⁵⁵ Lucien évoque certes la roche Aornos, le suicide de Calanos, la guerre contre Poros et ses redoutables éléphants, mais sans associer le moindre blâme à ces brèves références :⁵⁶ sa seule remarque critique, formulée par la bouche de Philippe dans le *Dialogue des morts* n° 12, concerne la témérité mal placée qui valut à Alexandre de frôler la mort lors de l'assaut de la cité des 'Oxydraques'⁵⁷ (mentionnés par erreur en lieu et place des Malles).⁵⁸ Athénée, pourtant prodigue en anecdotes féroces à l'encontre d'Alexandre, ne les associe jamais à l'Inde, sinon lorsqu'il mentionne, comme Élien, le concours de beuverie en l'honneur de Calanos.⁵⁹

Un constat similaire s'applique aux éléments de blâme exploités chez les pères fondateurs de la tradition judéo-chrétienne.⁶⁰ Ce que Philon reproche à Ale-

52 C'est l'un des pires épisodes de la 'légende noire'. Cfr. Djurslev (2019) 47 : le destin tragique de Cleitos symbolise « the midway mark of the decline of Alexander's mentality ».

53 Aristid. [*Rhet.*] 1.162, éd. Patillon (2002), à propos de l'éloge par omission : « Par exemple si, voulant louer Alexandre, [...] nous omettons le meurtre de Cleitos, le penchant pour la boisson, l'adoption du costume mède, l'exigence qu'on se prosterne devant lui comme devant le Grand Roi de Perse, et tous autres faits de ce genre ».

54 *VH* 2.41 ; 3.23 ; 5.6. Sur Élien et Alexandre, voir Prandi (2004) 265–267 et (2005) 81–90 ; Stamm (2003) 139–161.

55 *NA* 5.21 (paons) ; 7.37 (éléphant de Poros) ; 8.1 (hybrides de chiennes et de tigres) ; 15.21 et 16.39 (dragons) ; 17.25 (singes). Sur la fascination exercée par la faune et la flore de l'Inde, voir Stoneman (2019), 99–126 (notamment 120–126 : 'Animals') et 254–285.

56 Roche Aornos : *Hermet.* 4 ; *Rhet. Praec.* 7 ; *Dial. mort.* 12.6. – Suicide de Calanos : *De mort. Peregr.* 25. – Guerre contre Poros / éléphants indiens : *Hist. conscr.* 12 ; *Dial. mort.* 12.3 ; 25.5.

57 *Dial. mort.* 12.5. Sur ce texte, voir Müller (2010) 25.

58 La confusion devait être fréquente, si l'on en croit la remarque polémique d'Arr. *Anab.* 6.11.3 : « Et d'abord, il court un bruit universellement admis, selon lequel ce malheur serait arrivé à Alexandre chez les Oxydraques : or il s'est produit chez les Malles, nation indienne indépendante, et la ville était une ville des Malles, et ceux qui tiraient sur Alexandre des Malles ». Plutarque, lui aussi, situe l'épisode chez les Malles (*Alex.* 63.2) ; en revanche, Diodore, après avoir parlé de campagne d'Alexandre « contre les Soudarques et la peuplade appelée Malliens », omet de localiser la ville pendant l'assaut de laquelle le roi fut blessé (17.98.1–6).

59 Ath. 10.437a-b. Sur Athénée et Alexandre, voir Zecchini (1984) 208–211.

60 Sur le peu d'intérêt des Pères de l'Église pour la campagne indienne, voir Djurslev (2019) 105 : dans les textes chrétiens, « the focus is fixed upon Persia as the grand enemy, [...] no interest is

xandre dans son *De Cherubim*, c'est la présomption avec laquelle, une fois devenu maître de l'Asie, il affirmait « d'une âme puérile, enfantine » : « De ce côté-ci, de ce côté-là, c'est à moi ». ⁶¹ Tatien qui, dans son *Discours aux Grecs*, qualifie le Conquérant de « jeune fou furieux » (μεμηνὸς μείρακιον), lui reproche d'avoir engagé l'un de ses amis « comme un ours ou une panthère » et transpercé l'autre de sa lance. ⁶² Quant au cruel portrait dressé par Eusèbe dans la *Vie de Constantin*, l'accent y est mis sur les beuveries d'Alexandre, ses guerres sanguinaires, ses amours masculines et l'absence de descendance qui voue toute son entreprise à l'échec : ⁶³ aucun épisode indien n'est directement mentionné dans cette liste. La seule aventure indienne qui paraisse avoir suscité quelque réprobation dans la littérature judéo-chrétienne, c'est la rencontre d'Alexandre avec les Gymnosophistes, comme

taken in the Indian foe » ; 168 : dans sa *Chronique*, Eusèbe prête à peine attention à la campagne indienne.

61 Cette référence à Alexandre intervient, à titre de comparant, pour dénoncer l'excès de confiance de l'esprit (νοῦς), associé à la perception sensible (αἴσθησις) : Περιβλεψάμενος οὖν ὦδε κάκεισε καὶ περιαθρήσας ἑαυτὸν τε καὶ τὰς δυνάμεις ἐτόλμησε ταυτὸν αὐχμηὰ αὐχῆσαι τῷ βασιλεῖ Μακεδόνων Ἀλεξάνδρῳ· καὶ γὰρ ἐκεῖνόν φασιν, ἠνίκα Εὐρώπης καὶ Ἀσίας ἔδοξεν ἀνάψασθαι τὸ κράτος, ἐν ἐπικαίρῳ χώρῳ στάντα καὶ πάντα περιαθρήσαντα εἰπεῖν, ὅτι ‘καὶ τὰ τῆδε καὶ τὰ τῆδε ἐμά’, μειρακιώδους καὶ νηπίας καὶ ἰδιωτικῆς τῷ ὄντι ψυχῆς, οὐ βασιλικῆς, ἐπιδειξάμενον κουφότητα – *Cher.* 63, trad. Gorez (1963) : « Alors il regarda autour de lui, ici et là, observa et lui-même et ses puissances ; il osa ensuite s'enorgueillir du même orgueil que le roi de Macédoine Alexandre ; celui-ci, dit-on, quand il crut s'être attaché étroitement le commandement sur l'Europe et l'Asie, se tint sur une éminence, observa à l'entour et dit : “De ce côté-ci, de ce côté-là, c'est à moi”. D'une âme puérile, enfantine, de l'âme d'un homme du commun, et non d'un roi, il montrait bien la légèreté ». Passage signalé par Peltonen (2019) 116–117.

62 *Ad Gr.* 2.1–2, trad. Puech (1903) : Tatien fait allusion au sort de Lysimaque et de Cleitos. Son but, en ce passage, est de dénoncer l'inutilité de l'éducation païenne, en la personne d'Aristote, incapable d'inculquer la vertu à Alexandre, son royal disciple : cfr. Klein (1988) 929–934 ; Peltonen (2018) 480–482. Sur l'hostilité affichée par Tatien à l'encontre des philosophes anciens, voir Hunt (2003) 61 et 100–101.

63 *Vit. Const.* 7.1–2, trad. Pietri/Rondeau (2013) : « Chez les Macédoniens, les enfants des Grecs chantent qu'Alexandre a soumis des milliers de peuples divers ; mais avant d'avoir atteint pleinement l'âge d'homme, il mourut prématurément, emporté par les banquets et les beuveries (κώμοις καὶ μέθαις). Il avait vécu trente-deux ans dans toute sa vie, dont il avait passé le tiers ou un peu plus à régner. L'homme s'avançait en répandant le sang, semblable à la foudre (σκηπτοῦ δίκην), asservissant sans merci (ἀφειδῶς), dans la fougue de sa jeunesse (ἡβηδόν), nations et cités entières. Et voilà qu'au moment où il venait à peine d'atteindre la fleur de l'âge et où il pleurait son mignon (τὰ παιδικὰ πενθοῦντι), l'inéluctable, cruellement, le surprenait sans enfants, sans racines, sans foyer (ἄτεκνον ἄρριζον ἀνέστιον), sur une terre étrangère et hostile, et le faisait disparaître afin qu'il ne dévastât pas plus longtemps la race mortelle. Aussitôt son empire était partagé entre ses seconds qui se l'arrachaient et s'en arroyaient chacun une part ». Sur ce texte, où Eusèbe utilise le procédé de la *synkrisis* pour transformer Alexandre en antithèse de Constantin, voir Klein (1988) 960–961 ; Peltonen (2018) 486–488 ; Djurslev (2019) 184–189 et 199.

le montre le passage du traité *Quod omnis probus liber sit* où Philon reproduit une lettre que Calanos aurait adressée à Alexandre, qui voulait le contraindre à l'accompagner, afin de lui signifier qu'« il n'existe ni roi ni souverain » qui puisse forcer les philosophes de l'Inde à faire ce qu'ils n'ont pas librement choisi⁶⁴ – lettre partiellement reproduite par Clément d'Alexandrie dans les *Stromates*.⁶⁵ Clément évoque d'ailleurs aussi, dans un autre passage du même ouvrage, l'entretien d'Alexandre et des Gymnosophistes, tel qu'il était raconté chez Plutarque, avec la menace de mort d'Alexandre à l'encontre des Gymnosophistes, la série de dix questions soumises à leur sagacité, et l'évocation du roi piégé par le verdict de l'arbitre indien.⁶⁶

Les *exempla* utilisés dans les lettres, discours ou monographies historiques des Byzantins se démarquent assez peu de ceux exploités dans l'Antiquité : les lettrés médiévaux recourent sensiblement aux mêmes *topoi* que les auteurs anciens pour dénigrer Alexandre, sa folie des grandeurs, son incapacité à maîtriser ses émotions, les effets désastreux de ses accès de colère (seul le grief d'homosexualité n'est guère présent dans les textes byzantins)... S'il est souvent difficile d'assigner une source précise à des références parfois très stéréotypées, quelques passages témoignent pourtant de l'influence directe de Lucien, d'Élien ou des Pères de l'Église. Lorsqu'Aréthas, dans un discours composé à l'automne 901 pour célébrer une victoire de l'empereur Léon VI « sur les Sarrasins », dénie à Alexandre toute εὐτυχία et, rappelant les peines et revers subis par le conquérant macédonien, mentionne les blessures reçues par lui lors du combat « contre les Oxydraques », il paraît reprendre à son compte les propos tenus par Philippe dans le *Dialogue des Morts* n° 12.⁶⁷ Ses autres griefs à l'encontre d'Alexandre – prétentions à la divinité, adoption du costume perse, imposi-

⁶⁴ *Quod omnis probus liber sit* 93–96, trad. Petit (1974). Sur ce texte, voir Klein (1988) 944 ; Djurslev (2019) 54 ; Peltonen (2019) 104. Sur Calanos, voir aussi Stoneman (1994a) 505–506 et (2019) 312–319.

⁶⁵ *Strom.* 4.7.50.1, trad. van den Hoeck/Mondésert (2001) : « Les sages indiens disent à Alexandre de Macédoine : “Tu transporteras nos corps d'un endroit à un autre, mais tu ne forceras pas nos âmes à faire ce que nous ne voulons pas. Le feu est pour les hommes la pire des tortures, mais nous le dédaignons” ».

⁶⁶ *Strom.* 6.38.1–12, éd. Descourtieux (1999). Sur Alexandre et les Brahmanes chez Clément d'Alexandrie : Klein (1988) 941–945.

⁶⁷ *Op.* 62, éd. Westerink (1972) 32. Sur ce discours, voir aussi Jenkins *et al.* (1954) 14–15 (*Or.* 6) ; Loukaki (2007) 268–270. En présentant les conquêtes du Macédonien comme un effet de son absence de mesure et en lui opposant la politique raisonnable du *basileus*, qui jamais n'entreprit de guerres contre des peuples sans rapport avec l'Empire, Aréthas développait une thématique bien faite pour plaire à un souverain qui se démarqua de ses prédécesseurs en ne participant à aucune expédition militaire, désireux peut-être de remettre à l'honneur le modèle de gouvernement qu'avait incarné Justinien au VI^e siècle : cfr. Tougher (1997) 39–4 et 164–167 et (1998).

tion de la proskynèse – comptent d’ailleurs parmi les éléments le plus souvent tournés en dérision chez Lucien, auteur qu’Aréthas connaissait fort bien.⁶⁸ C’est aussi Lucien que le poète de cour Manganeios Prodrome a imité dans le poème où il compare un portrait en pied de l’empereur Manuel I^{er} Comnène et de son épouse au tableau d’Aétion représentant les noces d’Alexandre et de Roxane, tel qu’il était décrit dans l’opuscule *Hérodote ou Aétion*. De ce qui était chez Lucien une scène de genre à l’érotisme délicat, Manganeios a tiré des éléments de blâme, arguant de la présence du lit nuptial et des Érotés pour critiquer la *tryphé* du héros antique, qu’il oppose à la parfaite honorabilité du couple impérial byzantin.⁶⁹ Le passage du panégyrique où Nicétas Choniâtès, dressant une comparaison entre l’empereur Isaac II Ange et Alexandre, stigmatise le luxe « barbare » du conquérant, que l’orgueil de ses victoires a rendu « inabordable » (δυσπρόσιτος), est étroitement inspiré de l’*Histoire variée* d’Élien.⁷⁰ Et dans l’*Epithalamios logos* composé par le même auteur à l’occasion des noces d’Isaac Ange avec Marie (*i-e* Margarita), fille du roi Bela de Hongrie, le parallèle établi par l’orateur avec l’épisode des noces de Suse et leur faste grandiose est un emprunt direct à Athénée.⁷¹ La formule pleine de mégalomanie que Philon avait prêtée à Alexandre : « De ce côté-ci, de ce côté-là, c’est à moi » est citée par Michel Psellos, dans un éloge du moine Jean Kroustoulas, à titre d’illustration de la vaine gloire,⁷² et on la retrouve dans l’*Histoire* de Nicétas Choniâtès, pour critiquer

68 Sur ses nombreuses scholies au texte de Lucien, voir Russo (2012).

69 Manganeios Prodrome *Poème* 4.578–602, éd. Miller (1881) 744–745 : cfr. Lucien *Her.* 5–6. Texte commenté par Maguire/Maguire (2007) 144–145.

70 Nicétas Choniâtès *Or.* 9, éd. van Dielen (1972) 95–96. Sur ce discours, prononcé le 5 janvier 1190, lors de la fête des lumières, voir aussi Grabler (1966) 149–172. Nicétas y utilise Alexandre comme faire-valoir, pour vanter la simplicité et l’humilité davidique d’Isaac Ange. Il s’inspire d’Ael. *VH* 9.3 ; on trouve un développement très similaire chez Athénée (12.539c-f), qui cite pour sources les historiens hellénistiques Phylarque et Agatharchidès de Cnide. Sur la diffusion des *Histoires variées* à Byzance, voir Dilts (1971).

71 Nicétas Choniâtès *Or.* 5, éd. van Dielen (1972) 41. Sur ce discours, prononcé en 1186, voir aussi Grabler (1966) 70–84. Nicétas s’y inspire d’Ath. 12.538b–539a (qui cite Charès). Sur la prédilection de l’orateur byzantin pour les sources ‘alternatives’, voir Simpson (2019) 289. Ses discours offrent un bon exemple du goût qu’ont les lettrés du XII^e siècle pour les anecdotes peu répandues ou les détails mineurs : cfr. Cresci (2004) 123–124. Un peu plus loin dans le même discours, Nicétas, superposant au souvenir des noces de Suse celui du mariage d’Alexandre et de Roxane, se tourne vers un second modèle, l’*Hérodote ou Aétion* de Lucien, pour évoquer les ‘Érotés’ présents aux noces d’Alexandre, mélange, à ses yeux, incongru d’Aphrodite et d’Arès : Lucien voyait pourtant dans les Amours jouant avec les armes du Conquérant un détail censé rappeler « les indications guerrières d’Alexandre qui, malgré sa passion pour Roxane, n’avait pas oublié celle des armes » – trad. Chambry/Billault/Marquis (2015).

72 Michel Psellos *Laudatio in Joannem Crustulam – Or. min.* 37.427–430, éd. Littlewood (1985) : Psellos admire que, tout en étant doué de qualités exceptionnelles, Kroustoulas cultive l’humilité

les rêves d'hégémonie universelle du « roi d'Allemagne » Henri VI (1165–1197), fils de Frédéric Barberousse.⁷³ Quant à Eusèbe, il a influencé Nicéphore Grégoras qui, dans sa *Vie de Constantin*,⁷⁴ utilise lui aussi Alexandre comme figure repoussoir et suit de près le portrait-charge brossé par l'évêque de Césarée, comparant comme lui le Conquérant macédonien à un éclair qui a traversé le monde en brûlant tout sur son passage, lui reprochant de n'avoir laissé derrière lui aucun « germe de sa race », puis brochant sur le motif de son ivrognerie.⁷⁵

Parmi les épisodes indiens le plus souvent évoqués dans les *exempla* byzantins, c'est peut-être la prise de la cité des Malles qui suscite le plus de réticences, en raison des risques inconsidérés encourus par Alexandre en cette occasion.⁷⁶

et imite la douceur du Christ, et non la vantardise d'Alexandre. Sur ce texte, voir aussi Gautier (1980–1982).

73 Nicétas Choniates *Hist.* 15.11.1, éd. van Dieten (1975) 480 et Pontani/Pontani (2014) 64–65 : « constamment torturé de soucis » et « hostile à toute forme de mollesse », Henri VI ambitionnait « de s'arroger le pouvoir absolu et de se rendre maître de toutes les puissances environnantes, se figurant par l'esprit les Césars Augustes et les Antonins, focalisant ses désirs sur leur pouvoir, et bien près de dire, à l'instar d'Alexandre : "De ce côté-ci, de ce côté-là, tout est à moi" (Τὰ τῆδε καὶ τὰ τῆδε πάντα ἐμά) ». Ayant conçu le projet d'une croisade germanique, Henri VI mourut, en septembre 1197, avant d'avoir pu embarquer pour la Terre Sainte : il avait contraint les Byzantins à participer au financement de l'expédition – ce qui contribue sans doute à expliquer l'animosité de Nicétas à son égard. Pour une biographie détaillée, voir Csendes (1997), notamment 223 sur les aspirations d'Henri VI au *dominium mundi*. L'alexandromanie semble avoir été assez répandue parmi les chefs occidentaux : Nicétas se moque aussi des prétentions du comte normand Alduin qui, enorgueilli par ses succès militaires sur les 'Romains', s'identifiait ostensiblement au Conquérant macédonien : *Hist.* 12.2.9, éd. van Dieten (1975) 359–360 et Pontani (1999) 322–323 ; texte signalé par Cresci (2004) 137.

74 L'ouvrage tient de l'hagiographie et du *basilikos logos* : cfr. Paraskeuopoulou (2013) 116–127.

75 Nicéphore Grégoras *Vie de Constantin* 49, éd. Leone (1994) : Alexandre « faillit révolutionner l'Asie entière et ambitionna de ne rien laisser échapper à sa vue, ni grottes souterraines (ὕπογεια σπήλαια), ni montagnes dépassant les nuées (ὕπερνεφέλα ὄρη) », mais « après avoir fait une brève apparition (βραχὺ φανεῖς), il s'éclipsa, sans avoir obtenu pour lui-même aucune jouissance de ses peines, et sans en avoir laissé aucune à des enfants qui lui auraient succédé » ; « pareil à un éclair (καθάπερ κεραυνός) brûlant tout devant lui, il laissa constamment tout dévasté sur son passage, jusqu'à ce qu'il se dissolve à son tour, sans même laisser un germe de sa race (σπέρμα τοῦ γένους) : à peine eut-il disparu que les Séleucos, les Ptolémées, les Cratères, les Antigones, et autres satrapes plus ou moins importants se partagèrent la totalité du pouvoir, qu'ils pillèrent, tels des chiens une dépouille laissée à l'abandon » ; Nicéphore Grégoras *Vie de Constantin* 50, éd. Leone (1994) : « Alexandre, qui toutes les nuits concourait à qui boirait le plus de vin pur et qui, à Babylone, livra la dignité de la royauté aux flûtes et aux cithares, n'était plus ce qu'il était et devint ce qu'il n'était pas, de tempérant qu'il était transformé en jouet de l'intempérance, et de roi en esclave du chant des flûtistes ». Sur ce texte, voir Jouanno (2018a) 207–210.

76 Julian *Symp.* 31 ; Jean Diogène *Oratio ad Manuelem Comnenum imperatorem*, éd. Regel (1914) 311 ; Eustathe de Thessalonique *Or.* 16 (*À l'empereur Manuel Comnène*), éd. Wirth (1999) 267 ; Nicé-

La rencontre d'Alexandre et des Gymnosophistes, à laquelle la tradition légendaire du *Roman d'Alexandre* accorde une si large place,⁷⁷ semble en revanche n'avoir laissé qu'assez peu de traces dans les *exempla* de la tradition rhétorique.⁷⁸ Les autres faits marquants de la campagne en Inde auxquels les lettrés byzantins se plaisent à faire référence sont des faits suscitant l'admiration (générosité d'Alexandre à l'égard de Poros)⁷⁹ ou l'étonnement (prise de la roche Aornos).⁸⁰ Lorsqu'Aréthas, dans l'un de ses panégyriques de Léon VI, procède à la mise en parallèle des aspects positifs et négatifs de l'histoire d'Alexandre, les aventures indiennes apparaissent d'ailleurs dans la première liste, celle des glorieux exploits du Conquérant (il s'est emparé de la roche Aornos, a courageusement combattu les Oxydraques et franchi l'indienne Nysa) – exploits auxquels Aréthas oppose ensuite les mauvais traitements infligés par Alexandre à ses amis, en ci-

tas Choniatsès *Or.* 16 (À l'empereur Théodore Laskaris), éd. van Dieten (1972) 171 ; voir aussi Grabler (1966) 286–298. Julien et Nicétas Choniatsès situent l'épisode « chez les Indiens », Jean Diogène mentionne les « Oxydraques », la localisation de la séquence reste indéterminée chez Eustathe de Thessalonique.

77 Cfr. Stoneman (1994a) et (1995). Dans la plus ancienne version grecque du *Roman d'Alexandre*, l'opuscule de Palladius *Sur les peuples de l'Inde* – trad. Maraval (2016) – a été interpolé, intégralement, dans la section consacrée aux aventures indiennes d'Alexandre, à la suite du récit, pseudocallisthénien, de la rencontre du héros avec les Gymnosophistes (texte A, 3.7–16) – et cela, en dépit de l'image assez peu attractive que le texte en question donnait du conquérant macédonien. L'influence de Palladius s'est exercée aussi sur la littérature chronographique, chez Georges le Moine, qui a repris de larges pans de la description du mode de vie des Gymnosophistes (en laissant de côté tout élément critique à l'encontre d'Alexandre) ; il a été suivi au XII^e siècle par Michel Glycas et Georges Kédrénos : cfr. Jouanno (2001) 101–102.

78 On trouve dans le *Théophraste* d'Énée de Gaza une référence au passage, déjà cité, de l'*Anabase* (7.1.5–6) où Arrien évoque les « sophistes de l'Inde » critiquant la *πλεονεξία* d'Alexandre – éd. Colonna (1958) 17–18. Nicéphore Grégoras, lui, s'inspire de Plutarque (*Alex.* 64.8) lorsque, dans un discours à l'empereur Andronic II Paléologue, il cite en exemple le conseil donné à Alexandre par les Gymnosophistes : « À Alexandre de Macédoine, qui lui demandait comment on peut se faire le plus aimer, l'un des sophistes de l'Inde répondit : “Si, tout en étant très puissant (κράτιστος), on se montre bienveillant (εὐμενής) envers ses sujets” » – *Or.* 2, éd. Leone (1971) 514. Grégoras rappelle le même conseil des sages indiens « à celui qui veut gouverner » (mais sans faire référence à Alexandre) dans son *Histoire romaine* – éd. Bekker/Schopen (1829) 188 –, et dans l'une de ses lettres – *Ep.* 43.31, éd. Leone (1982–1983).

79 *Them. Or.* 7.89a-b et *Or.* 15.190c-d ; Grégoire de Nazianze *Or.* 4.41 ; Michel Italikos *Op.* 43 (*Discours à Jean Comnène*), éd. Gautier (1972) 264 ; Nicéphore Basilakès *Or.* 3.27 (À *Jean Comnène*), éd. Garzya (1984) 65 ; Euthyme Tornikès *Or.* 6 (À *Manuel Comnène*), éd. Papadopoulos-Kerameus (1913) 166–167.

80 Iulian. *Or.* 3.18.11 ; Manganeios Prodrôme *Poème* 26.27–29, éd. Miller (1881) 762 ; Eustathe de Thessalonique *Epitaphios en l'honneur de Manuel Comnène* 64, éd. Bourbouhakis (2017) 71.

tant pour exemple le meurtre de Cleitos, commis au cours d'un banquet (μεταξὺ πίνων).⁸¹

Il convient toutefois de ne pas oublier que les *topoi* ont pour particularité d'être réversibles et peuvent voir leur valeur habituelle (positive ou négative) s'inverser, en vertu d'un jeu rhétorique destiné à prouver la dextérité de l'orateur.⁸² C'est ainsi que, dans l'un de ses *Carmina moralia* consacré à la colère, Grégoire de Nazianze, réécrivant l'épisode de l'algarade entre Alexandre et Parménion, a complété d'une manière inattendue la réplique célèbre du roi (« Moi aussi, si j'étais Parménion »), en associant Parménion à la cruauté et Alexandre à la douceur.⁸³ Citons enfin, pour terminer cette enquête sur une référence indienne, la manière dont Procope de Gaza, dans son *Panegyrique pour l'empereur Anastase*, ironise sur la générosité d'Alexandre à l'égard de Poros, en la présentant comme fort peu spontanée : il aurait « demand[é] conseil à l'ennemi sur la façon dont il désirait qu'on le traitât » et, « honteux de la leçon reçue », fait preuve d'humanité « sans doute malgré lui » (ἴσως ἄκων).⁸⁴

Conclusion

La place réservée à la campagne indienne est en fait assez restreinte dans la 'légende noire' byzantine : ce ne sont pas les ombres d'une expédition militaire extrêmement meurtrière qui paraissent avoir le plus marqué les esprits, mais

81 Aréthas *Op.* 61, éd. Westerink (1972) 29 ; Jenkins *et al.* (1954) 11–14 (*Or.* 5). Ce passage pourrait être inspiré d'Ael. *VH* 3.23, où l'on note le même procédé de mise en balance : « Ce sont de beaux exploits d'Alexandre que la bataille du Granique, celle d'Issos, celle d'Arbèles, Darius vaincu et les Perses soumis aux Macédoniens. C'est un bel exploit aussi que toute l'Asie ait été défaite, et en particulier que les Indiens eux aussi aient obéi à Alexandre. Ce sont également de hauts faits que les combats contre Tyr et contre les Oxydraces, ainsi que bien d'autres succès qu'il a obtenus. [...] Le comportement suivant d'Alexandre n'est en revanche pas beau [...] » – trad. Lukinovich/Morand (1992) (Élien évoque longuement l'alcoolisme du Conquérant).

82 Sur ce souci de *variatio*, cf. Cresci (2004) 128–129.

83 *Car. mor.* 25 (Κατὰ θυμοῦ).270–277 (PG 37.832–833) : Σοὶ μὲν γάρ ἐστιν ὤμότης, τὸ δὲ πρῶον | Ἐμόν [...]. Il est question, chez Grégoire de Nazianze, de sévir contre une cité grecque, et non plus, comme dans les sources historiques, d'accepter les offres de paix de Darius (cf. Diod. Sic. 17.54.4–5 ; Plut. *Alex.* 29.8 ; Arr. *Anab.* 2.25.2). Le caractère topique du portrait d'Alexandre en roi colérique est confirmé par les *Progymnasmata* de Libanios, où l'exemple du Conquérant est dûment cité dans le 'Blâme de la colère' : τὸν λαμπρὸν ἐκεῖνον Ἀλέξανδρον τὸν ἐν πολέμοις ἀήττητον ὀργὴ κατέστησεν αἰτίας οὐ μικραῖς ἔνοχον (*Prog.* 9.7.34).

84 *Panegyrique pour l'empereur Anastase* 10, éd. Amato *et al.* (2014).

l'exotisme d'une marche en terres inconnues, situées aux marges du monde.⁸⁵ De ce pouvoir de fascination témoignent aussi les chapitres réservés dans les différentes versions du *Roman d'Alexandre* aux aventures 'indiennes' d'Alexandre⁸⁶ – mais il s'agit là de textes qui, représentant le versant populaire de la légende, sont essentiellement voués à l'exaltation du Conquérant.

Bibliographie

- Adler (1928–1938) : Ada Adler (ed.), *Suida Lexicon*, Lipsiae.
- Amato et al. (2014) : Eugenio Amato et al. (éds.), *Procopé de Gaza. Panégyrique pour l'empereur Anastase*, Paris.
- Anson (2013) : Edward M. Anson, *Alexander the Great: Themes and Issues*, London.
- Bearzot (1999) : Cinzia Bearzot, "La storia greca nella *Suda*", in : Giuseppe Zecchini (ed.), *Il Lessico Suda e la memoria del passato a Bisanzio*, Bari, 35–74.
- Bearzot/Landucci Gattinoni (2002) : Cinzia Bearzot e Franca Landucci Gattinoni, "I Diadochi e la *Suda*", in: *Aevum* 76, 25–47.
- Bekker (1838) : Immanuel Bekker (ed.), *Georgius Cedrenus*, I, Bonnae.
- Bekker/Schopen (1829) : Immanuel Bekker et Ludwig Schopen (ed.), *Nicephori Gregorae Byzantina Historia*, I, Bonnae.
- Boissevain (1906) : Ursul P. Boissevain (ed.), *Excerpta historica iussu imp. Constantini Porphyrogeniti confecta*, IV, *Excerpta de sentiis*, Berolini.
- Bourbouhakis (2017) : Emmanuel C. Bourbouhakis (ed.), *Not Composed in a Chance Manner: The Epitaphios for Manuel I Komnenos by Eustathios of Thessalonike*, Uppsala.
- Briant (1987) : Pierre Briant, *De la Grèce à l'Orient. Alexandre le Grand*, Paris.
- Büttner-Wobst/ Roos (1906) : Theodor Büttner-Wobst et Anton G. Roos (ed.), *Excerpta historica iussu imp. Constantini Porphyrogeniti confecta*, II, *Excerpta de virtutibus et vitiis*, Berolini.
- Cataudella (2010) : Michele R. Cataudella, "Alessandro Magno e la geografia patristica", in : *Sileno* 36, 15–24.
- Chambry/ Billault/ Marquis (2015) : Émile Chambry, Alain Billault et Émeline Marquis (éds.), *Lucien. Œuvres complètes*, Paris.
- Colonna (1958) : Maria Elisabetta Colonna (a c. di), *Enea di Gaza. Teofrasto*, Napoli.
- Cresci (2004) : Lia Raffaella Cresci, "Exempla storici greci negli encomi e nella storiografia bizantini del XII secolo", in : *Rhetorica: A Journal of the History of Rhetoric* 22, 115–145.
- Csendes (1997) : Peter Csendes, *Heinrich VI*, Darmstadt.
- de Boor (1903) : Carl de Boor (ed.), *Excerpta historica iussu imp. Constantini Porphyrogeniti confecta*, I, *Excerpta de legationibus*, Berolini.
- de Boor (1912) : Carl de Boor, "Suidas und die Konstantinische Excerptsammlung, I", in : *Byzantinische Zeitschrift* 21, 381–424.

⁸⁵ La fascination exercée par cette campagne indienne s'exprime dans les *Chiliades* de Jean Tzet-zès, à travers la notice consacrée aux 'serpents d'Aposisarès' : 3.114.943–952, éd. Leone (2007), d'a-près Ael. NA 15.21 et 16.39.

⁸⁶ Cfr. Stoneman (1994b).

- Descourtieux (1999) : Patrick Descourtieux (éd.), *Clément d'Alexandrie. Stromates VI*, Paris.
- Dilts (1971) : Mervin R. Dilts, "The Testimonia of Aelian's *Variae Historiae*", in : *Manuscripta* 15, 3–12.
- Djurslev (2019) : Christian Th. Djurslev, *Alexander the Great in the Early Christian Tradition: Classical Reception and Patristic Literature*, London-New York.
- Domingo-Forasté (1994) : Douglas Domingo-Forasté (ed.), *Claudii Aeliani Epistulae et fragmenta, Stutgardiae-Lipsiae*.
- Favuzzi (2014) : Andrea Favuzzi, "Alessandro e Clito", in : *Histos* 8, 320–332.
- Flacelière/Chambry (1975) : Robert Flacelière et Émile Chambry (éds.), *Plutarque. Alexandre*, Paris.
- Garzya (1984) : Antonio Garzya (ed.), *Nicephori Basilacae orationes et epistulae*, Lipsiae.
- Gautier (1972) : Paul Gautier (éd.), *Michel Italikos. Lettres et discours*, Paris.
- Gautier (1980–1982) : Paul Gautier, "Éloge inédit du lecteur Jean Kroustoulas par Michel Psellos", in : *Rivista di studi bizantini e neoellenici* n.s. 17–19, 119–147.
- Gleixner (1960) : Heribert J. Gleixner, *Das Alexanderbild der Byzantiner*, Munich.
- Gorez (1963) : Jean Gorez (éd.), *Philon. De Cherubim*, Paris.
- Goukowsky (1976) : Paul Goukowsky (éd.), *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique. Livre XVII*, Paris.
- Grabler (1966) : Franz Grabler, *Kaisertaten und Menschenschicksale im Spiegel der schönen Rede: Reden und Briefe des Niketas Choniates*, Graz-Vienna-Cologne.
- Hunt (2003) : Emily J. Hunt, *Christianity in the Second Century: The Case of Tatian*, London-New York.
- Jenkins et al. (1954) : Romilly J.H. Jenkins, Basileios Laourdas and Cyril A. Mango, "Nine Orations of Arethas from *Cod. Marc. Gr. 524*", in : *Byzantinische Zeitschrift* 47, 1–40 [repr. in : Romilly J.H. Jenkins, *Studies on Byzantine History of the 9th and 10th centuries*, London, 1970, VI].
- Jouanno (1993) : Corinne Jouanno, "Un épisode embarrassant de l'histoire d'Alexandre : la prise de Thèbes", in : *Ktêma* 18, 245–258.
- Jouanno (2001) : Corinne Jouanno, "L'image d'Alexandre le Conquérant chez les chroniqueurs byzantins (VI^e–XII^e siècles)", in : *Kentron* 17/2, 93–106.
- Jouanno (2018a) : Corinne Jouanno, "The Alexander Historians in Byzantium", in : Krzysztof Nawotka, Robert Rollinger, Josef Wiesehöfer and Agnieszka Wojciechowska (eds.), *The Historiography of Alexander the Great*, Wiesbaden, 187–210.
- Jouanno (2018b) : Corinne Jouanno, "Byzantine Views on Alexander the Great", in : Kenneth R. Moore (ed.), *Brill's Companion to the Reception of Alexander the Great*, Leiden, 449–476.
- Jouanno (2022) : Corinne Jouanno, "Alexandre le Petit: Fragments d'un discours de dérision sur Alexandre dans la tradition anecdotique ancienne et à Byzance", in : Catherine Gaullier-Bougassas et Hélène Tropé (éds.), *Qui nous délivrera du grand Alexandre le Grand? Alexandre tourné en dérision de l'Antiquité à l'époque moderne*, Turnhout, 107–124.
- Kampianaki (2017) : Theofili Kampianaki, "Plutarch's Lives in the Byzantine Chronographic Tradition: The Chronicle of John Zonaras", in : *Byzantine and Modern Greek Studies* 41, 15–29.
- Kampianaki (2019) : Theofili Kampianaki, "Plutarch and Zonaras: from Biography to a Chronicle with a Political Leaning", in : Sophia Xenophontos and Katerina Oikonomopoulou (eds.), *Brill's Companion to the Reception of Plutarch*, Leiden-Boston, 248–264.
- Kampianaki (2022) : Theofili Kampianaki, *John Zonaras' Epitome of Histories: a Compendium of Jewish-Roman History and its Reception*, Oxford-New York.
- Karla (2017) : Grammatiki Karla, "Die Macht des Exempels: Alexander der Grosse in den Reden des Libanios", in : *Rhetorica. A Journal of the History of Rhetoric* 35/2, 137–160.
- Klein (1988) : Richard Klein, "Zur Beurteilung Alexanders des Grossen in der patristischen Literatur", in : Wolfgang Will und Johannes Heinrichs (hrsg.), *Zu Alexander d. Gr. Festschrift G. Wirth*, Amsterdam, 925–989 [repr. in : Raban von Haehling und Klaus Scherberich (hrsg.), *Richard*

- Klein: Roma versa per aevum. Ausgewählte Schriften zur heidnischen und christlichen Spätantike*, Zurich-New York, 1999, 460–517].
- Kroll (1926) : Wilhelm Kroll (ed.), *Historia Alexandri Magni. Recensio vetusta*, Berolini.
- Landucci Gattinoni (1999) : Franca Landucci Gattinoni, “Storici greci da Eforo agli autori del tardo ellenismo”, in : Giuseppe Zecchini (ed.), *Il Lessico Suda e la memoria del passato a Bisanzio*, Bari, 101–112.
- Leone (1971) : Pietro Luigi M. Leone (ed.), “Nicephori Gregorae Ad Imperatorem Andronicum II Palaeologum Orationes”, in : *Byzantion* 41, 503–515.
- Leone (1982–1983) : Pietro Luigi M. Leone (ed.), *Nicephori Gregorae Epistulae*, Matino.
- Leone (1994) : Pietro Luigi M. Leone (ed.), *Nicephori Gregorae Vita Constantini*, Catania.
- Leone (2007) : Pietro Luigi M. Leone (ed.), *Ioannis Tzetzae Historiae*, Galatina.
- Littlewood (1985) : Antony R. Littlewood (ed.), “Michael Psellos. Laudatio in Joannem Crustulam”, in : Antony R. Littlewood (ed.), *Michael Psellos. Oratoria minora*, Lipsiae, 137–151.
- Loukaki (2007) : Marina Loukaki, “Notes sur l’activité d’Aréthas comme rhéteur de la cour de Léon VI”, in : Michael Grünbart (ed.), *Theatron. Rhetorische Kultur in Spätantike und Mittelalter*, Berlin, 259–275.
- Lukinovich/Morand (1992) : Alessandra Lukinovich et Anne-France Morand (éd.), *Élien. Histoire variée*, Paris.
- Maguire/Maguire (2007) : Eunice D. Maguire and Henry Maguire, *Other Icons: Art and Power in Byzantine Secular Culture*, Princeton.
- Manfredini (1975) : Mario Manfredini, “Gli scolii a Plutarco di Areta di Cesarea”, in : *Siculorum Gymnasium* 28, 337–350.
- Manfredini (1979) : Mario Manfredini, “Gli scholi alle Vite di Plutarco”, in : *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 28, 83–119.
- Maraval (2016) : Pierre Maraval (éd.), *Palladios d’Hélénopolis, Alexandre le Grand et les Brahmanes*, Paris.
- Mariev (2008) : Sergei Mariev (ed.), *Ioannis Antiocheni Fragmenta quae supersunt omnia*, Berolini.
- Miller (1881) : Emmanuel Miller (éd.), *Recueil des historiens des croisades. Historiens grecs*, II, Paris.
- Mosshammer (1984) : Alden A. Mosshammer (ed.), *Georgii Syncelli Ecloga Chronographica*, Lipsiae.
- Müller (1861) : Karl Müller (ed.), *Geographi Graeci Minores*, II, Parisiis.
- Müller (2010) : Sabine Müller, “In the Shadow of his Father: Alexander, Hermolaus, and the Legend of Philip”, in : Elizabeth D. Carney and Daniel Ogden (eds.), *Philip II and Alexander the Great: Father and Son, Lives and Afterlives*, Oxford, 25–32.
- O’Brien (1992) : John M. O’Brien, *Alexander the Great: The Invisible Enemy*, London-New York.
- Papadopoulos-Kerameus (1913) : Athanasios Papadopoulos-Kerameus (ed.), *Noctes Petropolitanae*, Petropoli [repr. Lipsiae 1976].
- Paraskeuopoulou (2013) : Iliana Paraskeuopoulou, *Το αγιολογικό και ομιλητικό έργο του Νικηφόρου Γρηγορά*, Thessaloniki.
- Patillon (2001) : Michel Patillon (éd.), *Apsinès. Arts rhétoriques*, Paris.
- Patillon (2002) : Michel Patillon (éd.), *Ps.-Aelius Aristide. Arts rhétoriques*, Paris.
- Patillon (2012) : Michel Patillon (éd.), *Corpus rhetoricum*, III.1, Paris.
- Peltonen (2018) : Jaakkojuhani Peltonen, “Church Fathers and the Reception of Alexander the Great”, in : Kenneth R. Moore (ed.), *Brill’s Companion to the Reception of Alexander the Great*, Leiden, 477–502.
- Peltonen (2019) : Jaakkojuhani Peltonen, *Alexander the Great in the Roman Empire, 150 BC to 600 AD*, London.
- Petit (1974) : Madeleine Petit (éd.), *Philon. Quod omnis probus liber sit*, Paris.

- Pfister (1960) : Friedrich Pfister, "Alexander der Grosse in der byzantinischen Literatur", in : *Berliner Byzantinistische Arbeiten* 16, 112–130.
- Pietri/Rondeau (2013) : Luce Pietri et Marie-Joseph Rondeau (éds.), *Eusèbe de Césarée. Vie de Constantin*, Paris.
- Pinder (1841) : Moritz Pinder (éd.), *Ioannis Zonarae Annales*, I, Bonnae.
- Pontani (1999) : Anna Pontani (a c. di), *Niceta Coniata. Grandezza e catastrofe di Bisanzio*, II, *Libri* 9–14, Milano.
- Pontani/Pontani (2014) : Anna Pontani et Filippomaria Pontani (a c. di), *Niceta Coniata. Grandezza e catastrofe di Bisanzio*, III, *Libri* 15–19. *De statu*s, Milano.
- Prandi (2004) : Luisa Prandi, "Il ritratto di Alessandro Magno in un'opera miscellanea. Studio su Eliano", in : *Studi Ellenistici* 16, 261–273.
- Prandi (2005) : Luisa Prandi, *Memorie storiche dei Greci in Claudio Eliano*, Roma.
- Puech (1903) : Aimé Puech, *Recherches sur le Discours aux Grecs de Tatien*, Paris.
- Regel (1914) : Vasilii E. Regel (ed.), *Fontes Rerum Byzantarum. Rhetorum saeculi XII orationes politicae*, Petropoli [repr. Lipsiae 1981].
- Roberto (2001) : Umberto Roberto, "Note sulla memoria et sull'uso della storia antica nel *Lessico della Suda*. Saggi e studi", in : *Mediterraneo Antico* 4/1, 249–270.
- Roberto (2005) : Umberto Roberto (ed.), *Ioannis Antiocheni Fragmenta ex Historia chronica*, Berolini.
- Runia (1993) : David T. Runia, *Philo in Early Christian Literature: A Survey*, Minneapolis.
- Russo (2012) : Giuseppe Russo, *Contestazione e conservazione: Luciano nell'esegesi di Areta*, Berlin-Boston.
- Savinel (1984) : Pierre Savinel (éd.), *Arrien. Histoire d'Alexandre. L'Anabase d'Alexandre le Grand*, Paris.
- Simpson (2019) : Alicia Simpson, "Precepts, Paradigms and Evaluations: Niketas Choniates' Use of Plutarch", in : Sophia Xenophontos and Katerina Oikonomopoulou (eds.), *Brill's Companion to the Reception of Plutarch*, Leiden-Boston, 279–294.
- Stamm (2003) : Caroline Stamm, *Vergangenheitsbezug in der zweiten Sophistik? Die Varia Historia des Claudius Aelianus*, Frankfurt am Main.
- Stoneman (1994a) : Richard Stoneman, "Who are the Brahmins? Indian Lore and Cynic Doctrine in Palladius' *De Bragmanis* and its Models", in : *Classical Quarterly* 44, 500–510.
- Stoneman (1994b) : Richard Stoneman, "Romantic Ethnography: Central Asia and India in the *Alexander Romance*", in : *The Ancient World* 25/1, 93–107.
- Stoneman (1995) : Richard Stoneman, "Naked Philosophers: the Brahmins in the Alexander Historians and the *Alexander Romance*", in : *Journal of Hellenic Studies* 115, 99–114.
- Stoneman (2011) : Richard Stoneman, "Primary Sources from the Classical and Early Medieval Periods", in : David Zuwiyya (ed.), *A Companion to Alexander Literature in the Middle Ages*, Leiden, 1–20.
- Stoneman (2019) : Richard Stoneman, *The Greek Experience of India: from Alexander to the Indo-Greeks*, Princeton.
- Tartaglia (2016) : Luigi Tartaglia (ed.), *Georgii Cedreni Historiarum compendium*, I, Roma.
- Tougher (1997) : Shaun Tougher, *The Reign of Leo VI. Politics and People*, Leiden-New York-Cologne.
- Tougher (1998) : Shaun Tougher, "The Imperial Thought-World of Leo VI, the Non-Campaigning Emperor of the Ninth Century", in : Leslie Brubaker (ed.), *Byzantium in the Ninth Century: Dead or Alive?*, Aldershot, 51–60.
- van den Hoeck/Mondésert (2001) : Annewies van den Hoeck et Claude Mondésert (éds.), *Clément d'Alexandrie. Stromates IV*, Paris.

van Dieten (1972) : Jan-Louis van Dieten (ed.), *Nicetae Choniatae orationes et epistulae*, Berolini-Novi Eboraci.

van Dieten (1975) : Jan-Louis van Dieten (ed.), *Nicetae Choniatae Historia*, Berolini-Novi Eboraci.

Westerink (1972) : Leendert G. Westerink (ed.), *Arethae Scripta Minora*, II, Lipsiae.

Wirth (1999) : Peter Wirth (ed.), *Eustathii Thessalonicensis Opera Minora*, Berolini.

Zecchini (1984) : Giuseppe Zecchini, "Alessandro Magno nella cultura dell'eta antonina", in : Marta Sordi (ed.), *Alessandro Magno tra storia e mito*, Milano, 195–212.